



HAL
open science

Les élections présidentielles françaises de 1965 vues depuis l'Espagne. La lecture interne d'un événement extérieur

Álvaro Fleites Marcos

► **To cite this version:**

Álvaro Fleites Marcos. Les élections présidentielles françaises de 1965 vues depuis l'Espagne. La lecture interne d'un événement extérieur. 2016. hal-04521226

HAL Id: hal-04521226

<https://hal.science/hal-04521226v1>

Submitted on 29 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les élections présidentielles françaises de 1965 vues depuis l'Espagne. La lecture interne d'un événement extérieur

ÁLVARO FLEITES MARCOS

UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE

ERLIS (EA 4254)

Cet article vise à examiner la vision de l'élection présidentielle française de 1965 par la presse de l'Espagne franquiste pour montrer la tendance de cette dernière à réaliser une interprétation des événements externes dans une clé de lecture interne. Ainsi, à travers l'analyse du traitement par les journaux espagnols de ces élections on va tenter de mettre en évidence la façon dont la position idéologique de ces quotidiens au sujet de la possible évolution politique de leur propre pays a été déterminante dans leur image des principaux épisodes de la vie politique de certains états étrangers.

Suite au scrutin au suffrage indirect de 1958 et à la réforme constitutionnelle de 1962, les élections de 1965 constituèrent le premier vote au suffrage universel direct d'un chef d'Etat français depuis Napoléon III en 1848, et la clé de voûte du nouveau bâtiment institutionnel de la Vè République tel que le concevait son créateur et premier président, le général de Gaulle. Cette nouveauté et la situation de la presse espagnole, toujours soumise au rigoureux contrôle de l'État établi par la loi de presse de 1938 –qui imposait parmi d'autres la censure, des consignes précises concernant ce qui devait être publié ou la désignation par l'État des directeurs des journaux– expliquent le grand intérêt de l'ensemble de la presse espagnole pour les élections de 1965¹. En effet, la censure et les consignes touchaient aussi bien

¹ Sur la loi de presse du 22 avril 1938 *vid.* Carlos Barrera, *Periodismo y franquismo. De la censura a la apertura*. Barcelona, Eiunsa, p. 37-57; Alejandro Pizarroso Quintero, « Política informativa: información y propaganda (1939-1966) », dans Jesús Timoteo Álvarez (ed.), *Historia de los medios de comunicación en España. Periodismo, publicidad e imagen (1900-1990)*. Barcelona, Ariel, 1989, p. 238-244 et Juan Francisco Fuentes et

quantitativement que qualitativement avec beaucoup plus de fréquence et d'intensité l'information nationale que l'internationale². En conséquence, une partie non négligeable de l'information étrangère traitait en réalité indirectement de l'actualité espagnole. Ainsi, l'ensemble des journaux rapportèrent et analysèrent les élections françaises de 1965 selon leurs positions idéologiques respectives concernant la politique interne espagnole. Comme le nota l'ambassadeur français à Madrid, Robert de Boisseson, après le premier tour:

« [...] Il semble que, tenus au silence sur leurs propres affaires, les Espagnols se soient dédommagés en commentant librement et, il faut le dire, souvent avec intelligence et une connaissance réelle de certains aspects de la vie politique française, les circonstances et les résultats du scrutin du 5 décembre [...] »³

Ce travail vise donc à essayer de montrer, à travers l'exemple des élections françaises, de 1965 ce mécanisme d' « intérieurisme » qui caractérisa le traitement des événements externes par la presse espagnole pendant le second franquisme. Ces élections constituent un exemple idéal pour étudier précisément les nuances idéologiques de ces publications étant donné que dans les autres grands événements électoraux des pays occidentaux s'affrontaient habituellement un ou plusieurs candidats de gauche contre un ou plusieurs représentants du centre-droit ou de la droite conservatrice ou libérale –dans le cas français ce que René Rémond définissait comme la droite orléaniste⁴–. Dans ces situations-là, tous les quotidiens espagnols, qui, en dépit de leurs différences idéologiques évidemment jamais ne se sont situés politiquement à gauche, car ils n'auraient pas été tolérés dans l'Espagne franquiste, montraient systématiquement leur nette préférence pour les candidats de droite et critiquaient avec plus ou moins de sévérité leurs adversaires. Cependant, les élections de 1965 furent les seules dans lesquelles le général de Gaulle, avec sa singulière tendance politique gaulliste, (que ses

Javier Fernández Sebastián, *Historia del periodismo español*. Madrid, Síntesis, p. 253-259. Sur la censure *vid.* Justino Sinova, *La censura durante el franquismo*. Madrid, Espasa-Calpe, 1989.

² Cfr. Álvaro Fleites Marcos, « La restricción de las fuentes y otros mecanismos de control de la información internacional en la prensa española durante el franquismo desarrollista », dans Nadia Ait-Bachir (ed.), *Las fuentes en la prensa: verdades, rumores y mentiras (I)*. Bordeaux, PILAR-PUB, 2013, p. 84-86

³ « Réactions de la Presse espagnole à la suite du premier tour des élections présidentielles », rapport de Robert de Boisseson, ambassadeur français à Madrid au Ministère français des Affaires Etrangères (dorénavant MAE-F). Madrid, 10/12/1965. Archives du ministère français des Affaires Etrangères (dorénavant AMAE-F), EUROPE, Espagne, 1961-1970, vol. 291. Après les résultats du second tour ce même diplomate indiquait dans le même sens que « La presse espagnole [...] avait suivi avec un intérêt et une curiosité constants, les péripéties des élections présidentielles et [...] trouvé la matière à de nombreuses digressions sur la politique intérieure française [...] », « Opinion de la presse espagnole sur la formation du nouveau Gouvernement français », rapport de Robert de Boisseson au MAE-F. Madrid, 13/1/1965. AMAE-F, EUROPE, Espagne, 1961-1970, vol. 292.

⁴ *Vid.* René Rémond, *Les Droites en France*, Paris, Aubier, 1982, p. 84-98.

successeurs comme Pompidou ou Chirac n'ont pas reproduite exactement⁵), comparut devant le suffrage universel, ce qui permet d'analyser en détail les positions des différents journaux espagnols devant cette droite si proche à certains égards de quelques tendances du régime franquiste mais très loin de la majorité de ses principes fondamentaux.

Le premier tour des élections

Outre le président, le principal candidat aux élections, représentant la quasi-totalité de la gauche, était François Mitterrand. Si les quotidiens espagnols traitèrent d'abord de façon relativement neutre la candidature du député de la Nièvre⁶, cette tendance va se prolonger moins d'une quinzaine de jours. En effet, sa conférence de presse du 21 Septembre dans laquelle il indiqua qu'il était prêt à accepter le soutien des communistes provoqua la condamnation cinglante de l'ensemble de la presse espagnole. Ainsi, le journal madrilène *Arriba*, principal journal de la phalangiste *Cadena del Movimiento*, le qualifia de « hiérarque de la franc-maçonnerie et politicard de la IVème République (23 gouvernements en 12 ans) »⁷, mais le plus dur réquisitoire fut sans doute celui du journal monarchiste *ABC*, en mains depuis sa fondation de la famille Luca de Tena. Pour le quotidien madrilène,

« [...] Une nouvelle période qui ne peut être appelée que Front populaire commence, si par Front populaire on comprend, ce qui doit être compris, c'est-à-dire, l'alliance de la gauche non-communiste avec la gauche communiste. Mitterrand a été le point de convergence de ces deux tendances, qui se sont ignorées pendant plus de trois décennies, et ainsi cet homme trompeur et revanchard qui a été le protagoniste de quelques aventures insolites –quelle histoire celle de son attentat simulé– s'est [...] placé en position pour recevoir le soutien du Parti communiste [...] grâce à Mitterrand, le communisme français retrouva le paradis interdit du Front populaire comme le malade qui s'échappe enfin du lazaret [...] »⁸

⁵ Cfr. Serge Berstein, *Histoire du gaullisme*, Paris, Perrin, 2002, p. 338-375.

⁶ Cfr. « François Mitterrand presenta candidatura a la Presidencia », *Arriba*, 10/9/1965, « Nueva federación de la izquierda francesa », *ABC*, 11/9/1965, et « París: después de la declaración del Presidente », *La Vanguardia Española*, 11/9/1965.

⁷ « Mitterrand (sic) trata de aglutinar las fuerzas de izquierda para oponerse a De Gaulle », *Arriba*, 23/9/1965.

⁸ « François Mitterrand, probable candidato del Frente Popular », *ABC*, 22/9/1965.

Ainsi, il paraît évident que l'image défigurée du Front populaire espagnol comme Némésis du régime, constituait encore en 1965, plus d'un quart de siècle après la fin de la Guerre civile, le principal épouvantail pour les journaux franquistes. En conséquence, tout homme politique qui, comme dans ce cas Mitterrand, contribuerait aux yeux des quotidiens espagnols à ressusciter cette exécrée alliance de gauche ne pouvait attendre de cette presse qu'une hostilité irréconciliable.

L'évolution de la position des journaux espagnols devant la candidature du général de Gaulle paraît plus intéressante. En effet, ils prêtèrent depuis le début une grande attention à l'annonce du Président –attendue mais néanmoins marquante– de son intention de se présenter aux élections. L'ambassadeur français à Madrid, Robert de Boisseson rapporta ainsi que « [...] les journaux d'hier soir et de ce matin continuent à donner une très large place au discours du général de Gaulle et aux perspectives de l'élection du 5 décembre [...] »⁹. La plupart de la presse se montra favorable à la candidature de De Gaulle. Seuls les quotidiens du *Movimiento* présentèrent une curieuse dichotomie en introduisant deux chroniques; l'une du correspondant de l'agence phalangiste Pyresa Manuel de Agustín, très négative envers le président français et l'autre de l'envoyé de l'agence de l'Etat EFE, Angel Rosello, beaucoup plus favorable. Pour Agustín,

« [...] L'homme est apparu vieilli, faussement calme, sachant se maîtriser, mais dans son expression, ses manières, on pouvait percevoir une anxiété contenue. Pour la première fois, le président de Gaulle n'avait pas un regard énergique [...] Les formules électorales provoquent cette particularité-là : faire de grands chefs des quémandeurs [...] »¹⁰

Ainsi, les journaux du Mouvement exprimaient dans la plume de leur correspondant à Paris leur hostilité à l'égard des régimes démocratiques et leur correspondant corollaire sous la forme d'élections régulières. Au contraire, en montrant plus de sympathie pour le président français Ángel Rosello considérait que,

⁹ « La presse espagnole et la candidature du général de Gaulle », rapport de Robert de Boisseson au MAE-F. Madrid, 6/11/1965. AMAE-F, EUROPE, Espagne, 1961-1970, vol. 351.

¹⁰ « De Gaulle dijo sí », *La Nueva España*, « De Gaulle se presentará para nuevo mandato », *Voluntad*, 5/11/1965 et « Independencia completa y fidelidad a sus aliados », *Arriba*, 5/11/1965.

« La déclaration du général de Gaulle annonçant qu'il est prêt à poursuivre son travail au service de la France et donc à présenter sa candidature pour un nouveau mandat présidentiel, a été accueillie, avec les exceptions de rigueur, avec une grande satisfaction en France et dans la plupart du monde [...] »¹¹

Cette satisfaction était partagée par le journal du soir madrilène *Informaciones*, à la ligne politique instable dans la période, qui soulignait à la une qu' « on considère comme certain le triomphe de De Gaulle »¹² et par *ABC*, qui consacra toute sa première page à une photo du Général lors de son discours, défini par le quotidien monarchiste comme « l'intervention publique la plus attendue dans les sept ans qu'il est au pouvoir » et notant également que « l'ensemble du pays a été cette fois le jouet de l'art scénique du Général »¹³. Enfin, le journal monarchiste barcelonais *La Vanguardia Española*, propriété de la famille Godó et représentatif des positions de la bourgeoisie catalane, participa de la vision positive de la plupart de ses collègues sur ce qu'il considérait comme une « allocution modèle de laconisme, éloquence et savoir-faire politique »¹⁴. Cependant, le journal catalan a également expliqué lucidement les raisons de la nouvelle candidature du Général, qui montraient la méfiance de ce dernier envers une succession éventuelle par son premier ministre, Georges Pompidou, et sa conscience de sa propre responsabilité personnelle. Ainsi, pour le journal des Godó,

« La politique a une logique, et cette logique exige que la politique du général de Gaulle ne peut être mise en pratique que par le général de Gaulle. Il est trop cartésien dans son esprit le Président de la Cinquième République, pour ne pas déduire les conséquences de sa propre politique. Un gaullisme sans de Gaulle ne serait pas un véritable gaullisme [...] De Gaulle non seulement fait l'Histoire, mais il se voit à soi-même en train de la faire, conscient de ce qu'il fait [...] »¹⁵

Le principal discours du candidat De Gaulle pendant la campagne qui précédait le premier tour eut lieu le 30 Novembre et son accueil dans la presse espagnole fut beaucoup

¹¹ « Francia: La decisión de De Gaulle acogida con entusiasmo », *Arriba*, 6/11/1965.

¹² *Informaciones*, 5/11/1965.

¹³ « “Debo seguir mi tarea, porque es lo mejor para Francia”, dijo De Gaulle », *ABC*, 5/11/1965.

¹⁴ « París: De Gaulle anuncia su candidatura a la Presidencia », *La Vanguardia Española*, 5/11/1965.

¹⁵ « “Suspense” sin sorpresa », *La Vanguardia Española*, 6/11/1965.

plus sévère que l'annonce de sa candidature que l'on vient d'examiner. Tous les journaux coïncidèrent pour brosser un De Gaulle vieux et fatigué, qui n'aurait su introduire aucune nouveauté remarquable dans un discours gris¹⁶. Comme exemple de cette approche unanime des journaux espagnols, on peut souligner par exemple le portrait très expressif de Lorenzo López Sancho, correspondant de *La Vanguardia Española* à Paris, qui dessina un,

« [...] De Gaulle, étonnamment vieilli, en dépit du maquillage, manquant de la superbe assurance de son ton, marqué comme un boxeur par la punition inexorable du temps et du Pouvoir, ce qui le faisait paraître avec l'œil gauche fermé à demi, il nous a semblé, et l'image était douloureuse, le miroir de la défaite [...] »¹⁷

Cette vision négative n'empêcha pas cependant l'ensemble des quotidiens espagnols, à l'image de leurs collègues français, de considérer De Gaulle comme le grand favori et même comme vainqueur dès le premier tour à la veille de ce dernier.

LE SECOND TOUR

Les résultats électoraux du premier tour, qui eut lieu le 5 Décembre, attirèrent une grande attention de la part de la presse et l'opinion espagnoles comme le nota l'ambassadeur français Boissesson : « les élections présidentielles françaises ont suscité un énorme intérêt dans la presse et l'opinion de ce pays »¹⁸. Si le général de Gaulle fut le candidat le plus voté comme prévu, il remporta seulement 43,7% des voix, ce qui l'obligeait à assister à un second tour contre un François Mitterrand qui obtint 32,2% des votes comptabilisés loin devant le centriste Jean Lecanuet avec 15,57% des voix et l'ultra Jean-Louis Tixier-Vignancourt avec 5,20% des suffrages exprimés. Cette incapacité de De Gaulle à obtenir une majorité absolue au

¹⁶ Cfr. « De Gaulle está viejo y cansado », *La Nueva España*, 2/12/1965, « De Gaulle apareció viejo y cansado en su intervención en la TV », *Voluntad*, 2/12/1965, « Independencia, progreso y paz », *Arriba*, 1/12/1965, « El triunfo de mis rivales significaría el retorno al caos anterior a mí », *ABC*, 1/12/1965, « Lema electoral de De Gaulle: Independencia, progreso y paz », *Informaciones*, 1/12/1965 et « París: apasionantes vísperas electorales », *La Vanguardia Española*, 1/12/1965.

¹⁷ « París: apasionantes vísperas electorales », *La Vanguardia Española*, 1/12/1965.

¹⁸ « Réactions de la Presse espagnole à la suite du premier tour des élections présidentielles », Rapport de Robert de Boissesson au MAE-F. Madrid, 10/12/1965. AMAE-F, EUROPE, Espagne, 1961-1970, vol. 291.

premier tour de scrutin constitua une surprise pour la presse espagnole, comme le signalait à son ministère l'ambassadeur français :

« [...] comme l'indique l'analyse des principaux journaux que le Département voudra bien trouver ci-dessous, le ballottage de l'autre dimanche a été une très grande surprise pour les Espagnols que pensaient et qui souhaitaient que le Président de la République fût (sic) vainqueur dès le premier tour [...] »¹⁹

Cependant, cette idée du diplomate selon laquelle l'ensemble de la presse espagnole voulait une victoire gaulliste au premier tour est contredite par l'analyse des différents journaux. Parmi eux, seul le journal phalangiste asturien *La Nueva España* a déploré la défaite du Général, qu'il a par ailleurs minimisée en mettant en évidence la forte participation qui impliquerait une large reconnaissance des institutions de la Cinquième République ;

« [...] Les Français sont allés aux urnes comme ils l'avaient jamais fait dans leur Histoire, les gens sont intéressés à la vie politique de la nation. Et cet intérêt [...] est en réalité peu importe quoi qu'il arrive, la vraie victoire du général de Gaulle [...] »²⁰

Parmi les autres journaux, quelques-uns comme *Arriba*, *Voluntad*, *Informaciones*, ou le catholique madrilène *Ya*, sont restés neutres devant les résultats²¹, tandis que les monarchistes *ABC* et *La Vanguardia Española* célébrèrent ce qu'ils considéraient comme une défaite relative gaulliste²². Le quotidien des Luca de Tena consacra sa première page à la photographie d'un De Gaulle avec la tête basse au moment du vote et signalant au pied de l'image : « défaite morale? Les observateurs politiques estiment que le général de Gaulle a subi une défaite morale [...] »²³. Et dans ses pages intérieures son correspondant à Paris ne cachait pas sa satisfaction devant le fait que, « la maturité politique du peuple français a été

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ « El francés acude a las urnas como nunca lo había hecho », *La Nueva España*, 7/12/1965.

²¹ « De Gaulle ganó la primera vuelta con el 44, 61 por 100 de los votos », *Arriba*, 7/12/1965, « De Gaulle no alcanzó la mayoría necesaria para su reelección », *Voluntad*, 7/12/1965, « De Gaulle-Mitterrand, frente a frente », *Informaciones*, 6/12/1965 et « Sorprendente: más de la mitad de los franceses no ha votado por De Gaulle », *Pueblo*, 6/12/1965.

²² « De Gaulle tendrá que ir a una segunda vuelta si quiere ser Presidente », *ABC*, 7/12/1965 et « París: De Gaulle fuera del Olimpo », *La Vanguardia Española*, 7/12/1965.

²³ *ABC*, 7/12/1965.

mise en évidence une fois de plus. Les électeurs ne se sont pas laissé fasciner par ce mythe du “moi ou le chaos” »²⁴.

Le quotidien monarchiste critiquait en réalité à travers De Gaulle un autre général, le dictateur Franco lui-même, qui refusait à l'époque d'appliquer la Loi de Succession qu'il avait lui-même proclamée en 1947 et n'avait pas encore nommé un successeur à titre de Roi –ABC considérait à tort que l'élu serait son favori, l'héritier légitime Don Juan de Bourbon–. Dans la même veine, le journal madrilène publia deux articles, œuvre du comte de Montarco et de Juan Salabert qui se montraient tous les deux très satisfaits de la défaite du Général qui condamnait à leurs yeux sa prétention de transformer les élections en nouveau plébiscite et le forcerait à l'avenir à modérer sa tendance à développer une politique étrangère de plus en plus indépendante²⁵. De même, la plupart des autres quotidiens considéraient aussi que le résultat mettait fin à l'ambition gaullienne de déployer une stratégie française entièrement indépendante et opposée à l'hégémonie américaine²⁶. Comme nous le savons, ces commentateurs, jaloux de l'indépendance française comparée à l'assujettissement espagnol au protectorat américain, qu'ils cachaient dans un discours sur la prétendue solidarité occidentale ne pouvaient pas se tromper plus car De Gaulle retirera la France de la structure militaire de l'OTAN un an plus tard.

Le 13 Décembre, six jours avant le second tour, *l'homme de Colombey* accepta pour la première fois de participer à une série de trois entretiens à la télévision avec le journaliste Michel Droit dans lesquels son éloquence et son talent gestuel furent mis en évidence au point qu'ils ont été considérés depuis comme un élément clé de sa victoire électorale au second tour²⁷. Cependant, la presse espagnole n'a pas accordé aux entretiens la transcendance qu'ils méritaient et de surcroît, à l'exception des phalangistes, qui sont restés neutres²⁸, le reste des

²⁴ « De Gaulle tendrá que ir a una segunda vuelta si quiere ser Presidente », *ABC*, 7/12/1965.

²⁵ *Cfr.* respectivement, « Los franceses desean una solución de continuidad » et « Un suspiro de alivio en el mundo occidental », *ABC*, 7/12/1965.

²⁶ *Vid* à ce propos « Advertencia del electorado a De Gaulle », *La Nueva España*, 7/12/1965, « Una política rechazada » et « Lecciones de la jornada del domingo », *La Vanguardia Española*, 7/12/1965, « Los franceses desean una solución de continuidad » et « Un suspiro de alivio en el mundo occidental », *ABC*, 7/12/1965.

²⁷ *Cfr.* Jean Lacouture, *De Gaulle. 3. Le souverain*, Paris, Seuil, 1986, p. 638-640.

²⁸ *Cfr.* « Francia decidirá el domingo su futuro político », *Arriba*, 14/12/1965, ou « La fuerza atómica francesa se ha convertido en “caballo de batalla” de las elecciones », *Voluntad*, 14/12/1965.

journaux n'ont pas caché leur désapprobation du modèle choisi, jugeant comme *Informaciones* que,

« [...] Les entretiens n'ont pas été faits pour cet homme habitué aux discours ou même aux longs soliloques émis au milieu d'un silence respectueux, entre des océans de toux contenues et sans limitation du chronomètre [...] »²⁹

Dans la même veine, en comparant les actions du président avec celles de son rival, *La Vanguardia Española* rendit compte d'une inversion de rôles très peu flatteuse pour le Général, estimant que « de Gaulle aujourd'hui nous apparaît comme candidat, tandis que Mitterrand ressemble à un homme d'Etat »³⁰. Le chroniqueur d'*ABC* Salvador Jiménez transmet la même opinion dans un texte riche en comparaisons dans lequel il regrettait que,

« [...] La vie oblige à faire beaucoup de choses, mais je n'aimerais pas voir Menéndez Pelayo, Cajal ou Unamuno en concurrence avec un universitaire jeune et bien préparé dans un concours pour l'obtention d'un poste. Il y a des réalités qui sont dures et je pense que je viens de voir l'une d'entre elles en ce moment [...] C'était comme si César venait maintenant plaider dans un journal à propos de la guerre des Gaules ou si Charlemagne eut à répondre à un questionnaire sur son idée de l'Empire [...] »³¹

Le correspondant du journal monarchiste partageait donc avec la plupart de ses collègues espagnols l'incrédulité et même la tristesse de voir l'auguste De Gaulle rivaliser vraiment dans l'arène électorale, ce qui n'a rien de surprenant, car en Espagne abondaient les hommes politiques qui n'avaient pas besoin de le faire et on considérait qu'en France seul De Gaulle était dans cette situation. Le journaliste concluait en soulignant une fois de plus sa confusion et sa méfiance quant à l'issue possible de l'expérience:

« [...] Je ne sais pas non plus, si le sacrifice sera positif. Si le De Gaulle candidat obtiendra plus de votes que le De Gaulle légendaire. Tout le monde semblait le demander, l'encourager, presque l'exiger, de venir à la bataille. Mais aujourd'hui, j'ai

²⁹ « De Gaulle conciliador y Mitterrand, agresivo », *Informaciones*, 14/12/1965.

³⁰ « París: entrevistas televisadas con De Gaulle y con Mitterrand », *La Vanguardia Española*, 14/12/1965.

³¹ « De Gaulle baja de su pedestal para intentar ser un candidato de hoy », *ABC*, 14/12/1965.

trouvé un Don Quichotte en civil, comme une statue qui rentrerait dans un cinéma ou dans un café »³².

Ainsi, la plupart des journaux espagnols, habitués au modèle politique de leur pays dans lequel la bataille électorale n'existait pas, étaient incapables d'évaluer l'efficacité et la puissance du nouveau modèle de message gaulliste et sa grande influence sur l'opinion française. Habitués aux monologues du Général qui n'étaient qu'une variante certes stylistiquement plus épurée et brillante, mais toutefois une variante des discours des dirigeants espagnols, les journalistes de ce pays n'ont pas pu concevoir la possibilité que le nouveau modèle se traduirait électoralement par une réussite, comme on l'examinera maintenant.

LES RÉSULTATS

Le 19 Décembre les résultats du second tour des élections montrèrent la victoire de De Gaulle qui fut réélu avec 54,6% des suffrages devant Mitterrand. Logiquement, la presse et l'opinion espagnoles s'intéressèrent encore plus à ces résultats définitifs qu'à ceux du premier tour. Pour sa part, les autorités espagnoles sont restées globalement neutres devant les résultats, même si elles ne pouvaient pas occulter une certaine sympathie pour De Gaulle, dérivée essentiellement du fait que, comme on l'a vu, Mitterrand bénéficiait du soutien du Parti Communiste français. Néanmoins, comme il ressort d'un rapport interne du Palais de Santa Cruz, le gouvernement espagnol ne croyait pas à un changement majeur de politique étrangère ou interne en France au cas où Mitterrand était élu :

« [...] Suivant une technique d'analyse systématique élémentaire il semblerait qu'il faut distinguer la politique étrangère et la politique intérieure. Sur la première, De Gaulle maintient une ligne avancée [...] Curieusement les partis de l'opposition ne pouvaient pas montrer leur différences en se focalisant sur la politique étrangère étant donné que, en principe, leur masse électorale est favorable à celle qui a été suivie par le gaullisme [...] Dans la politique intérieure on peut se risquer à affirmer que

³² *Ibid.*

seulement des petites innovations seraient introduites s'il y avait un changement du locataire de l'Elysée [...] »³³

La presse espagnole quant à elle, réagit à nouveau de façon divergente devant les résultats. Alors que les quotidiens phalangistes et *Informaciones* exprimèrent leur soutien à De Gaulle, *ABC* et *La Vanguardia Española* se sont montrés encore très belliqueux avec le Président. Ainsi, le journal catalan réfléchissait que,

« [...] Lorsque François Mitterrand a annoncé son intention d'aspérer à l'Elysée, les commentateurs ont dit qu'il allait subir une défaite spectaculaire. La plupart prédit alors que De Gaulle pourrait atteindre plus de 65 pour cent des voix et très peu d'observateurs le donnaient seulement entre 60 et 65 pour cent. Si nous nous souvenons de ces prédictions de l'été et du début de l'automne, la baisse de la popularité du Président est quelque chose de grave. Hier, une période de l'Histoire de France est clôturée. Charles de Gaulle le Grand, le sauveur incontesté de la Patrie n'est plus – politiquement parlant – Charles de Gaulle [...] »³⁴

Ainsi, le quotidien barcelonais continuait à contempler la victoire du Président au second tour comme une défaite qui mettait fin à sa prétention de se placer au-dessus des partis et du jeu politique, et qui l'obligerait à tenir compte de l'opinion de l'opposition à l'avenir. Il est clair que cette position contre De Gaulle cachait en réalité une critique pas très bien déguisée du régime espagnol, de la même façon que l'image très favorable du président français dans les quotidiens phalangistes et dans *Informaciones* s'expliquait par leur soutien inconditionnel du Franquisme. Le collègue monarchique de *La Vanguardia Española*, *ABC*, adoptait une position semblable avec des attaques indirectes très légèrement dissimulées au régime franquiste en notant que,

« [...] On ne doit pas oublier que si De Gaulle a gagné deux nouveaux millions de voix, Mitterrand a enregistré trois, donc le pourcentage de croissance du candidat de l'opposition a été légèrement plus élevé que celui du Général [...] l'opposition entend avoir appliqué un correctif à la superbe du Général et il a suffi que le régime laisse

³³ Rapport interne non daté du Ministère espagnol des Affaires Étrangères sur les élections françaises de 1965. Auteur et destinataires inconnus. Archivo del Ministerio de Asuntos Exteriores español. Fondo renovado. R-7812/40.

³⁴ « Siete años más », *La Vanguardia Española*, 21/12/1965.

entendre la voix de la critique pour que se manifeste la contestation d'une grande partie du peuple français concernant le monopole gaulliste [...] »³⁵

Mais le journal madrilène est allé encore plus loin dans ses critiques que son collègue catalan en adoptant pratiquement la vision des résultats de l'opposition française :

« [...] Le coup qu'a reçu le pouvoir personnel a été très dur. Le Général ne pourra plus parler légitimement comme une incarnation de toute la France. Il y a une autre voix importante qui a été entendue. Et on ne pourra pas revenir en toute impunité à des monologues du Pouvoir. Il y a une habitude rapidement acquise et savourée par le peuple français qui ne pourra pas être coupée net [...] »³⁶

Il est impossible de ne pas attribuer une signification interne espagnole à cette analyse des résultats des élections du pays voisin et ne pas l'interpréter comme une attaque virulente des fondations mêmes du régime franquiste, en commençant par le pouvoir personnel du dictateur lui-même. Et le fait que la censure ne soit pas intervenue pour l'interdire s'explique probablement par le fragile mais incontestable relâchement de celle-ci après l'arrivée de Manuel Fraga au Ministère de l'Information en 1962 et par sa relativement faible incidence général sur l'information internationale qu'on a déjà signalé. Cette passivité de la censure sur l'information étrangère encouragerait trois ans plus tard Rafael Calvo Serer à aller plus loin en demandant à Franco de se retirer du pouvoir –à nouveau par De Gaulle interposé en profitant cette fois-ci des événements du Mai 68–. Mais cette fois, la réaction du gouvernement sera extrêmement sévère et se terminera par la fermeture du journal *Madrid*, où l'intellectuel de l'*Opus Dei* avait publié son article « De Gaulle no. Retirarse a tiempo »³⁷.

Les journaux phalangistes et *Informaciones* adoptèrent de leur côté une position totalement contraire à celle de leurs collègues monarchistes. Pour le quotidien du soir, qui

³⁵ « De Gaulle debe su reelección a gran parte del centro, que temía un Frente Popular », *ABC*, 21/12/1965.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Cfr.* Álvaro Fleites Marcos, « Retirarse a tiempo? La visión del mayo de 1968 francés en la España contemporánea », *Historia Actual Online*, n°19, 2009, p. 163-176.

accusa les opposants du Président d'essayer des coups bas³⁸, et considéra sa victoire comme « claire et définitive »³⁹ :

« [...] La France peut se féliciter de ne pas avoir choisi un professionnel de l'astuce, mais un grand homme pour diriger son destin. Du point de vue espagnol, il est peut être nécessaire de se souvenir –laissant de côté des atlantismes et des européismes étrangers à nos intérêts– que notre pays n'a jamais eu par ces derniers temps de meilleures relations avec la France que sous la présidence de Gaulle »⁴⁰

Les quotidiens du *Movimiento*, également favorables à la réélection du Général⁴¹ arborèrent de leur côté leur anticommunisme primaire en écrivant dans la plume de José Luis Gómez Tello en *Arriba* que, « [...] Par dessous de toutes les considérations qui peuvent être faites sur le résultat des élections présidentielles françaises, la plus importante est celle-ci: le candidat des communistes, l'homme soutenu par eux [...] a été vaincu [...] »⁴². Dans la même veine, l'éditorialiste phalangiste ne cachait pas sa jubilation devant la défaite d'une opposition composée à ses yeux des,

« [...] communistes, des socialistes et des démocrates-chrétiens, plus les radicaux des loges maçonniques, plus une extrême droite aveuglée, incapable de distinguer entre la menace immédiate et les hypothèses qui peuvent être faites, –avec toutes les réserves concernant la politique de rapprochement avec l'URSS– sur l'avenir du septennat [...] »⁴³

En conséquence, dans le cas d'*Arriba*, la satisfaction ne dérivait pas de la victoire de De Gaulle, dont la politique étrangère et en particulier sa stratégie de détente avec l'Europe de l'Est était inquiétante, mais de la défaite de son rival. Et, tout comme les publications monarchistes critiquaient le Président français en s'adressant en réalité au chef de l'Etat espagnol, celles du *Movimiento* critiquaient l'opposition française –composée à leurs yeux des

³⁸ « La elección de Francia », *Informaciones*, 21/12/1965.

³⁹ « Triunfo claro y definitivo de De Gaulle », *Informaciones*, 20/12/1965.

⁴⁰ « La elección de Francia », *Informaciones*, 21/12/1965.

⁴¹ Cfr. « De Gaulle: nuevo mandato », *La Nueva España*, 21/12/1965, « Victoria de De Gaulle en las elecciones francesas », *Voluntad*, 21/12/1965 et « De Gaulle, reelegido Presidente de Francia », *Arriba*, 21/12/1965.

⁴² « La derrota del triángulo », *Arriba*, 21/12/1965.

⁴³ *Ibid.*

communistes, des socialistes, des Démocrates-chrétiens et des franc-maçons, on n'est pas loin de la célèbre « conspiración judeo-masónica izquierdista »— en l'identifiant à l'espagnole.

En ce qui concerne l'opinion espagnole, aux yeux de l'ambassadeur Boisseson celle-ci fut « fondamentalement favorable à la réélection du Général de Gaulle »⁴⁴ et se montra à tout moment très intéressée par le processus électoral, « [...] compte tenu des répercussions ou des applications que la procédure adoptée pouvait éventuellement avoir en Espagne, alors que continue à se poser avec acuité le problème des institutions et de la succession du Généralissime Franco [...] »⁴⁵. En fait, il paraît que cette possibilité ne fut jamais sérieusement envisagée par Franco lui-même⁴⁶. En tout cas, il semble évident que le grand intérêt suscité par le processus électoral français concerna l'opinion publique espagnole dans son ensemble et non seulement les classes dirigeantes, comme le constata l'ambassadeur français :

« [...] il pourra intéresser le Département de savoir que j'ai reçu personnellement [...] un certain nombre de lettres exprimant la très vive attention et même la anxiété avec laquelle ces élections ont été suivies par des Espagnols qui n'appartiennent pas aux milieux dirigeants. Ces manifestations ont pris parfois des formes pittoresques. C'est ainsi que de Madrid, un correspondant m'envoie une photographie des affiches concernant les candidatures du Général de Gaulle et de M. Mitterrand au bas desquelles il avait inscrit, par avance, un pourcentage très favorable au Président sortant et un commentaire exprimant la certitude de sa victoire. De Gijón, le délégué d'un groupe d'hommes, membres de l'Action Catholique, m'a écrit pour me faire savoir que ses collègues et lui s'étaient réunis en prière, pour réclamer à la Providence d'éclairer le peuple français afin qu'il assure le triomphe du Général [...] »⁴⁷

Cependant, la conviction de ce diplomate sur le soutien de l'opinion publique espagnole à la réélection de De Gaulle, est démentie par un article du quotidien français *Le Monde*, du 23 Décembre intitulé « La réélection du Général et l'opinion étrangère. Madrid: un exemple plus qu'une confirmation » et qui fut traduit et commenté par les services de la Direction de la presse du Ministère des Affaires Étrangères espagnol :

⁴⁴ « L'opinion publique espagnole et l'élection présidentielle », Rapport de Boisseson au MAE-F. Madrid, 7/1/1966. AMAE-F, EUROPE, Espagne, 1961-1970, vol. 292.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Vid.* Enrique Moradiellos, *Francisco Franco. Crónica de un Caudillo casi olvidado*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2002, p. 196-201.

⁴⁷ *Ibid.*

« [...] L'opposition espagnole, allant des monarchistes libéraux jusqu'à l'extrême gauche, ainsi que la jeunesse universitaire, continuent à soutenir le programme de Mitterrand et ils considèrent (comme les « européistes ») le pourcentage de votes obtenu par le candidat de la gauche comme un triomphe pour l'« Europe de l'avenir » »⁴⁸

Même en prenant toutes les précautions nécessaires, cet article permet au moins d'atténuer l'affirmation de Boisseson sur le fait que la plupart des espagnols de toutes les différentes couches de la société souhaitaient la victoire gaulliste et confirmer l'impression qu'une bonne partie de la population espagnole opposée au Franquisme identifiait total ou partiellement le régime français à ce dernier. Il est également nécessaire de noter qu'une grande partie des européistes espagnols condamnaient la politique étrangère gaullienne pour les mêmes raisons que leurs coreligionnaires français.

CONCLUSION

La position des journaux espagnols devant les élections françaises de 1965 était toujours définie en fonction de considérations internes. Ainsi, les quotidiens phalangistes comme *Arriba* se sont d'abord montrés très sévères avec le général de Gaulle auquel ils reprochaient sa politique étrangère indépendante qui à leurs yeux mettait en danger le monde occidental face à l'omniprésente menace communiste. Cependant, ces publications exprimèrent dès le début une répulsion beaucoup plus marquée devant la candidature de François Mitterrand, considérée comme une réincarnation de l'honni Front Populaire espagnol. Par conséquent, lorsque dans le deuxième tour De Gaulle s'est trouvé seul face à Mitterrand les quotidiens du *Movimiento* adoptèrent une posture nettement favorable au premier et célébrèrent sa victoire ou plutôt la défaite de l'opposition, assimilé aux opposants

⁴⁸ « La reelección del General y la opinión extranjera. Madrid: un ejemplo más que una confirmación » extrait de *Le Monde*, 23/12/1965. Bolprex (3-1-1966). Servicios informativos de la Dirección General de Prensa. Ministerio de Información y Turismo. AGA – CULTURA, Caja 82 Legajo 510.

internes (les démocrates-chrétiens, l'extrême droite), externes (les socialistes et les communistes) et symboliques (franc-maçonnages) du régime franquiste.

La presse monarchiste évolua au contraire dans la direction opposée, ce qui s'explique par trois raisons. Tout d'abord, la politique étrangère gaulliste se distancait significativement des positions essentiellement atlantistes et pro-européennes des monarchistes espagnols. Deuxièmement, quand le moment du suffrage s'approcha et que les prévisions pointaient vers une victoire gaulliste, ces quotidiens utilisèrent le général français comme une transposition de l'espagnol Franco pour critiquer ce dernier pour son retard dans la nomination d'un successeur à titre de roi. Cependant, la cause principale des réprobations des journaux monarchistes provient justement de leur monarchisme et donc de leur refus d'adopter en Espagne un modèle institutionnel semblable à celui de la Cinquième République française, symbolisée par son créateur, le général de Gaulle. Cette tendance, seulement implicite dans sa vision des élections de 1965, se manifesta plus clairement dans un éditorial qu'*ABC* dédia aux élections législatives françaises de 1967. En effet, pour le quotidien madrilène cette élection avait montré à nouveau les « faillites du présidentielisme plébiscitaire » car,

« [...] L'intelligence jamais démentie de la France, son vieux savoir-faire en affaires politiques, le talent de son premier magistrat, trouveront des voies pour faire un arrangement supportable du jeu gouvernemental. Mais il ne sera pas aussi confortable que certains l'avaient promis ni aussi voyant pour laisser les autres bouche bée devant les excellences et les assurances du présidentielisme, même quand il y a un président comme De Gaulle »⁴⁹

En conclusion, tous les journaux traitèrent les élections françaises de 1965 en fonction de leur point de vue idéologique à propos de la situation en Espagne et en se servant de cet événement français pour donner en réalité leur opinion sur des sujets espagnols. A cause de l'incidence plus faible de la censure et des consignes sur l'information internationale par rapport à la nationale, celle-ci fut une tendance de l'ensemble de la presse espagnole tout au long du second franquisme. Ainsi le constatait l'ambassadeur Boisseson quelques mois après les élections de 1965 en réfléchissant sur la,

⁴⁹ « Francia, de Domingo a Domingo », *ABC*, 14/3/1967.

« [...] influence certaine exercée par des considérations de politique intérieure, qu'elles soient favorables ou défavorables au régime, sur les opinions exprimées. Certes, c'est de la politique française, allemande, britannique, du communisme international, de grèves ou de manifestations populaires à l'étranger que l'on parle, mais les commentaires que l'on donne, les critiques ou les approbations que l'on formule ont toujours par analogie ou par transposition quelque chose à faire avec la situation interne de l'Espagne. Le conservateur qui condamne tel meeting d'étudiants, telle campagne de revendications sociales à l'étranger, le libéral qui au contraire approuve ou désapprouve l'ouverture vers l'Est d'un pays allié, le fait en songeant à l'Espagne. La transposition est souvent évidente [...] »⁵⁰

Et cela s'expliquait selon le même diplomate car en réalité l'intérêt des espagnols pour les événements internationaux était très limité par rapport à ce qui se passait à l'intérieur de leurs frontières : « [...] on ne se préoccupe pas beaucoup en Espagne, peuple, classes moyennes ou même société et élite intellectuelle, de ce qui se passe à l'étranger, mais bien de ce qui se passe...ou ne se passe pas, et surtout de ce qui se passera en Espagne même »⁵¹.

L'analyse du traitement par la presse espagnole des élections présidentielles françaises de 1965 confirme pleinement l'analyse perspicace de l'ambassadeur français et constitue un exemple paradigmatique des lectures internes des événements externes par la presse du second franquisme.

⁵⁰ « Opinions espagnoles sur la politique française », rapport de Robert de Boisseson, au MAE-F. Madrid, 1/4/1966. AMAE-F, EUROPE, Espagne, 1961-1970, vol. 292.

⁵¹ *Ibid.*